

# massana

ANNALES

ANNALES

Culture catalane, Ethnographie, Ethnologie, Histoire de l'Albera et du Roussillon

AVRIL 2011

**SORÈDE**  
Notre Dame du château...

**COLLIOURE**  
Carrer del Pou Petit

# Albera

Cultura catalana, Etnografia, Etnologia, Història de l'Albera i del Rosselló

*Argelès*  
Histoire  
du château de  
Pujols

## DOSSIER

Vins de l'Albera :  
Cave Abbé Rous, Banyuls



**AVE ou TGV**  
Voyage officiel

N°33

5€



S.E.S.P.H.A  
Société d'Étude et de Sauvegarde  
du Patrimoine Historique des Albères

# Histoire du château de Pujols

## du Moyen-Âge à nos jours



© Jean-Pierre Lacombe-Massot

Château de Pujols.

**Dans le cadre de « l'Été du Patrimoine », manifestation culturelle initiée par la municipalité d'Argelès-sur-Mer, a été donnée, le mardi 10 août 2010, une conférence sur l'histoire d'un monument emblématique de la ville : le château - tour de Pujols. Elle s'est faite à trois voix, celles de Jean Pierre Bisly, président de l'association Capbreu d'Argelès, de Martine Camiade, professeur à l'université de Perpignan et de Jean Pierre Lacombe Massot, historien. André Capeille, directeur de la revue Massana, a souhaité publier son contenu sous la forme d'un triptyque. La première partie, dans ce numéro, évoque la période des origines (supposées) jusqu'en 1546 ; la seconde, dans le n°34, nous conduira jusqu'à la Révolution française de 1789, et enfin la troisième, dans le n°35, suivra, de 1789 à nos jours, les ultimes péripéties de la vie de ce qui reste l'un des plus beaux**

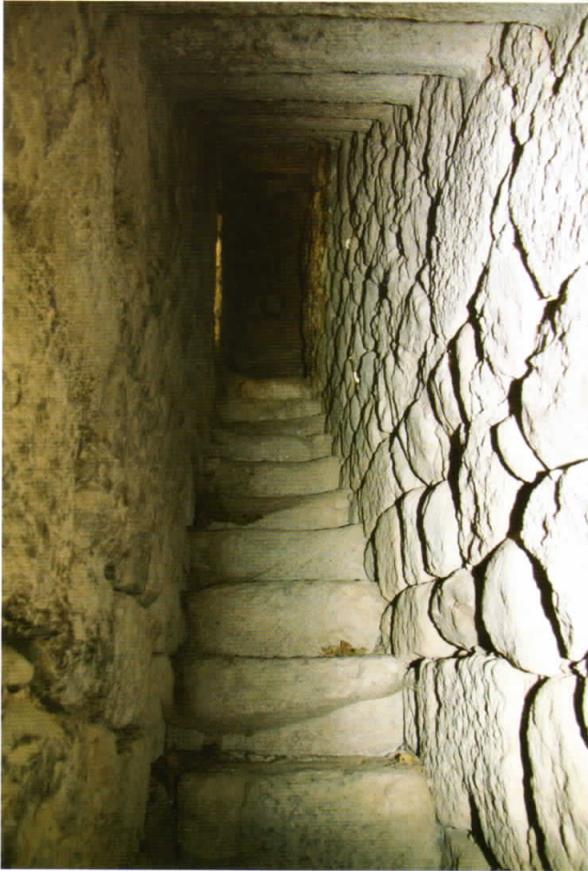
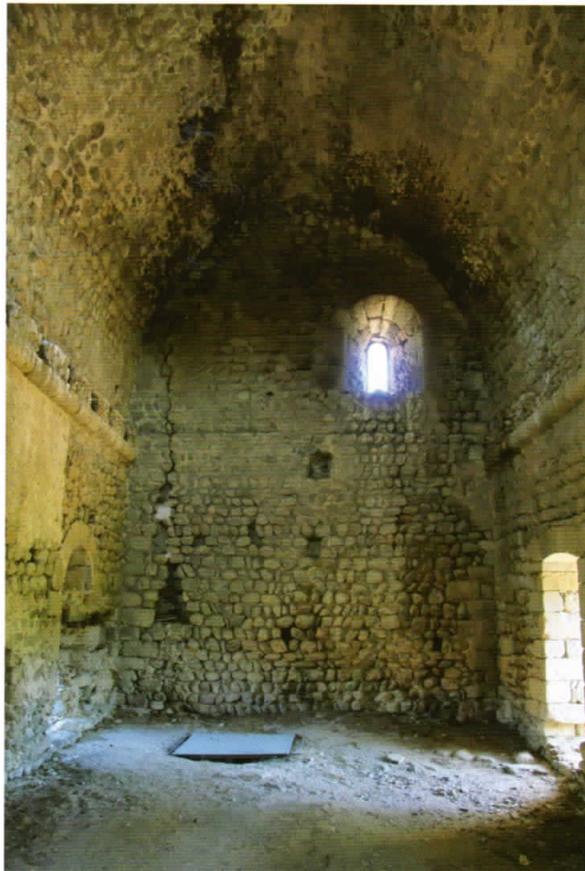
**vestiges de château médiéval de plaine en Roussillon, inscrit depuis 1956 à l'Inventaire Général des Monuments Historiques.**

### Première partie : des origines à 1546

#### Situation et toponymie :

La tour de Pujols, vestige le mieux conservé du château médiéval dont elle constituait le donjon, est située à 1,5 km au nord-est du centre ville d'Argelès-sur-Mer et à 3 km au sud-est de Taxo d'Avall (*Tatzó* en catalan), aujourd'hui simple hameau dont les restes d'un rempart et les ruines de la chapelle romane Sant Martí témoignent de son importance à l'époque où ce bourg était siège de vicomté. La silhouette massive de la tour domine un paysage de champs et de prairies, un regard toujours fixé sur la mer, voisine d'un peu plus d'un kilomètre.

« Pujol », mot catalan signifiant « colline », est le diminutif de « puig », « sommet ». Une colline modeste émergeant

Salle du 1<sup>er</sup> étage. Escalier intramuros.

tout au plus de quelques mètres d'une zone marécageuse aux toponymes évocateurs : *Prats negats* (prés noyés), la *Joncassa* et *Jonqueroles* (lieux où les joncs abondent), *Negabous* (où les bœufs peuvent se noyer), les *Vernedes* (endroit planté d'Aulnes).

#### Antiquité :

La première mention connue, sous la forme *Pugols*<sup>(1)</sup>, date de 1074. Si une étude architecturale de la tour réalisée par Pierre Ponsich<sup>(2)</sup> confirme bien une datation à la fin du XI<sup>e</sup> s., il est impossible de dire si cet édifice est une construction primitive, ou si elle a succédé à une autre, de type carolingien, wisigothique ou encore romain. Aucune fouille archéologique n'ayant été entreprise, la question reste entière.

Les seules données en notre possession attestant d'une occupation du site et de ses environs dès l'Antiquité reposent sur des découvertes isolées.

La plus ancienne remonte à 1816, où « un ouvrier extrayant de l'argile brisa un petit vase en terre cuite qui contenait des monnaies romaines »<sup>(3)</sup> ; ce trésor de 300 pièces pour les uns, de près d'un millier pour d'autres, était constitué de « deniers républicains des familles consulaires ou

du temps de J. César [...] émis entre 137 à 46 av. J.-C. ». Il est aujourd'hui conservé au musée numismatique Puig, à Perpignan.

En 1968, R. Grau « a identifié un denier de la famille Piso », dans les environs immédiats de la tour.

En 1990, une prospection sur le lieu-dit Aspres de Pujols Ouest a permis à J. Kotarba de « reconnaître la présence régulière mais éparse de vestiges d'époque romaine et principalement de fragments d'amphores italiques »<sup>(4)</sup>. Par ailleurs les recherches menées sur le passage de la *via Domitia* au piémont de l'Albera ont débouché sur l'hypothèse d'une branche secondaire, une voie maritime arrivant d'Elne et passant à proximité de Pujols ; elle correspondrait à une route connue comme « le Chemin de Charlemagne »<sup>(5)</sup>.

Ces différentes découvertes témoignent d'une présence romaine à Pujols et dans ses environs dès la période Républicaine, sans pour autant apporter d'autres précisions, à savoir si le lieu même était ou non construit ?

#### Premières mentions, premiers conflits :

Nous quitterons la « *terra incognita* » de l'Antiquité avec l'espoir de voir un jour les archéologues investir le terrain,

(1) Catalunya romànica, Rosselló, n° XVI, Enciclopèdia catalana, Barcelona 1993.

(2) idem

(3) Carte archéologique de la Gaule, les Pyrénées-Orientales 66, Jérôme Kotarba, Georges Castellvi, Florent Mazière, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 2007.

(4) Carte archéologique de la Gaule, les Pyrénées-Orientales 66, Jérôme Kotarba, Georges Castellvi, Florent Mazière, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 2007.

(5) Voies romaines du Rhône à l'Ebre : via Domitia et via Augusta, sous la direction de G.Castellvi, J.-P. Comps, J. Kotarba et A. Pezin - n°61 Documents d'Archéologie Française, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris 1997.

pour nous intéresser à la structure du pouvoir dans cette zone du piémont Est de l'Albera à la fin du XI<sup>e</sup> s. Il est alors aux mains des comtes de Roussillon et des vicomtes de Tatzó, proches voisins de Pujols.

#### Les comtes de Roussillon :

Au cours du siècle précédent, les comtés de Roussillon, au nord de l'Albera, et d'Empúries-Peralada, au sud, étaient unis sous une même gouvernance. À la mort de Gausfred I, en 991, ces comtés sont partagés entre ses fils : Gilibert hérite du premier et Hug du second. Cette division reconnaît à chaque héritier des droits sur le comté de l'autre, imbrication qui devient source de multiples tensions ; elles envenimeront les relations entre héritiers et descendants tout au long du XI<sup>e</sup> s.

#### Les vicomtes de Tatzó :

Cette zizanie rejailit au niveau de la vicomté de Roussillon dont la titulature devient héréditaire au profit des seigneurs de Tatzó d'Avall. Guillem-Adalbert, le premier vicomte, serait apparenté aux comtes d'Empúries-Peralada. Il pourrait être le fils du vicomte d'Empúries Adalbert<sup>(6)</sup>, ce que laisse aussi supposer une *querimonia* (reproche écrit), formulée entre 1050 et 1060 par le comte Ponç I d'Empúries à l'encontre de Gausfred II de Roussillon et de son fils le futur Gilibert II, au motif que ces derniers ont pris le château de Tatzó à son neveu Udalgar (fils de Guillem-Adalbert).

Peut-être faut-il voir la construction du château de Pujols dans ce contexte : une initiative des comtes de Roussillon cherchant à consolider leur position dans cette zone dominée par des vicomtes récalcitrants, proches des comtes d'Empúries ?

#### Le temps des conflits :

Les années qui suivent semblent justifier cette hypothèse. Pujols devient un véritable enjeu comme en témoigne le serment de fidélité, entre 1083 et 1086, du vicomte Ramon Udalgar (fils d'Udalgar) au comte de Roussillon Guislabert II. Le vicomte promet de ne rien réclamer à propos du procès qu'il a fait de l'honneur de Pujols. Ce serment de fidélité sera renouvelé quelques années plus tard par son frère, le vicomte Hug I. Par son mariage avec Jordana, fille de ce dernier, Bernat Berenguer de Llupià, issu d'une des puissantes lignées du Roussillon<sup>(7)</sup>, hérite de la vicomté.

Ce changement ne modifie en rien les relations tendues entre comtes et vicomtes ; bien au contraire, le conflit s'aggrave entre 1140 et 1145, évoluant en une véritable guerre mettant aux prises Gausfred III de Roussillon et Bernat Berenguer de Llupià et son fils Hug. Elle prend fin le 15 octobre 1145 ; le vicomte doit restituer au comte « l'honneur de Pujols tel qu'il le possédait le jour où la guerre avait commencé entre eux »<sup>(8)</sup>. De son côté Gausfred III

pardonne tout le mal qu'ils lui avaient causé à cette occasion. Les relations semblent s'apaiser dans les années qui suivent. Nous sommes sans nouvelle de Pujols jusqu'en 1162 où nous apprenons par une lettre de confirmation du pape Alexandre III, datée du 28 mai, qu'il fait déjà partie des possessions de Fontfroide<sup>(9)</sup>. N'ayant pas trouvé trace du document qui atteste de ce transfert de propriété, nous ignorons s'il s'agit d'une vente ou d'une donation, tout en privilégiant la seconde. Gausfred III aurait tissé des relations avec les cisterciens de Fontfroide qu'il pourrait avoir honorés en leur donnant Pujols. À quelle date ? Les premières donations à Fontfroide connues dans le finage de Tatzó d'Avall et de la paroisse Sant Martí où les moines se font concéder des parts de dîmes<sup>(10)</sup>, sont faites en 1156. C'est donc entre cette date et 1162 que se situerait la transaction.

Ces liens entre les comtes de Roussillon et Fontfroide sont confirmés sous la gouvernance de son fils Girard II (1164 – 1172) qui, par testament du 4 juillet 1172<sup>(11)</sup>, se donne à Dieu et à Sainte Marie de Fontfroide. Il laisse toute la terre cultivée qu'il tenait à Pujols aux Templiers. En échange, il leur demande de donner au monastère cistercien de Fontfroide « 1100 bons morabetins ».

#### Les Cisterciens de Fontfroide

##### Origine d'une communauté :

Notre propos n'est pas de rentrer dans l'histoire détaillée de ce puissant mouvement religieux réformiste, objet de nombreux ouvrages, mais de fournir quelques repères sommaires pour situer les nouveaux propriétaires de Pujols.

En 1093, le vicomte Aimeric 1<sup>er</sup> de Narbonne autorise un groupe d'ermites à s'ériger en communauté dans la forêt de Fontfroide, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Narbonne.

Loin de là, au sud de Dijon, trois moines, Robert de Molesme, Albéric et Etienne Harding, soucieux de revenir aux sources du monachisme bénédictin fondent l'abbaye de Cîteaux, en 1098. Ils sont rejoints en 1112 par Bernard de Fontaine – le futur Saint Bernard –, devenu en 1115 abbé de Clairvaux, dont le charisme impulse au mouvement cistercien une extraordinaire expansion.

En 1144, Fontfroide s'affilie à l'ordre de Cîteaux. Porté par son prestige, son renom s'affirme rapidement. En quelques années, l'abbaye reçoit d'importantes donations de seigneurs séduits par ce retour à la stricte observance de la règle.

En conformité avec elle, cette richesse ne peut être mise au service du luxe dans les édifices ou les ornements sacerdotaux ; c'est donc dans le foncier qu'elle est réinvestie.

(6) Catalunya romànica, Rosselló, XVI, p.37, Pierre Ponsich

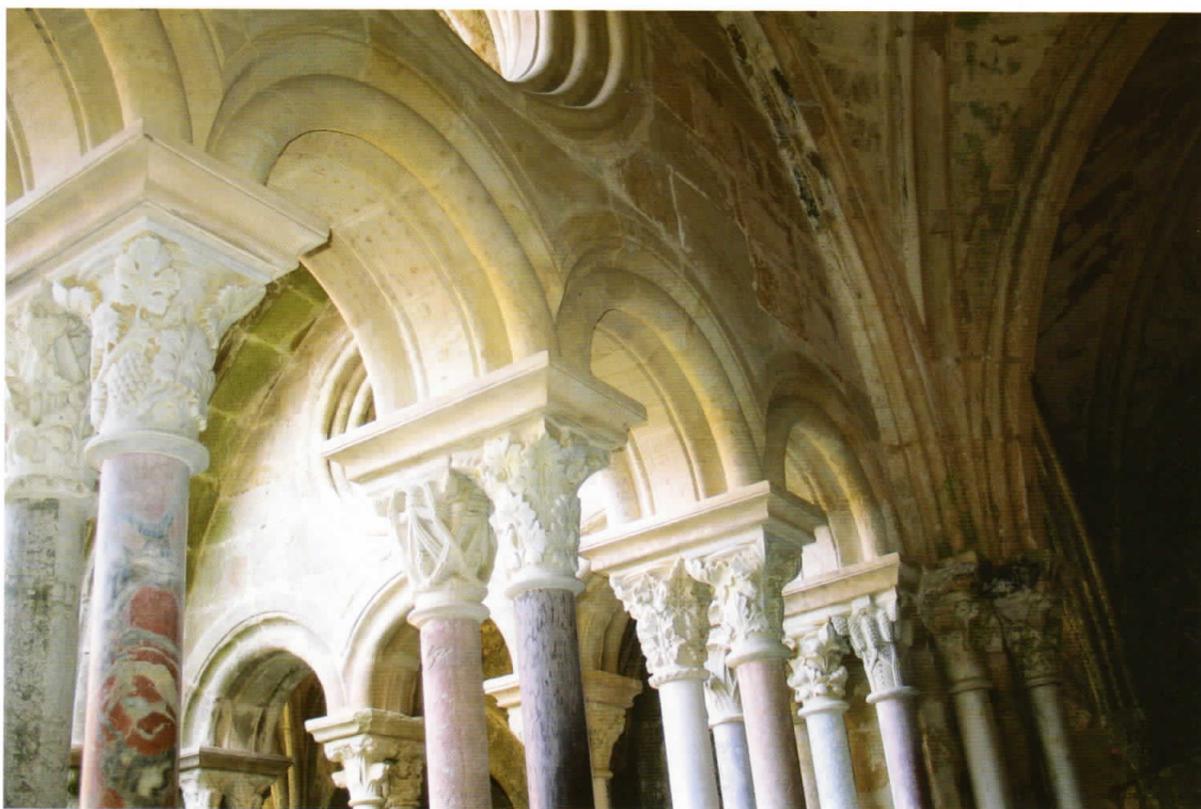
(7) Història dels Llupià (1088-1771), J. Fernandez Trabal, A. Catafau, P. Gifre i Ribas, M. Pérez Latre, A. Castan Ranch, R. Sarobe Huesca Edicions Trabucaire, Canet en Roussillon 2006.

(8) Catalunya Romànica, vol XVI, el Rosselló – Pierre Ponsich, p 102-103, Castell de Pujols.

(9) Véronique de Becdelièvre, « L'implantation de Fontfroide en Catalogne aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle », dans Mélanges Roussillonnais, S.A.S.L. des P.-O, CXVI<sup>e</sup> Vol., Perpignan 2009, p.23.

(10) Véronique de Becdelièvre, « L'implantation de Fontfroide en Catalogne aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle », dans Mélanges Roussillonnais, S.A.S.L. des P.-O, CXVI<sup>e</sup> Vol., Perpignan 2009, p.19-35.

(11) Série B, I 504



Cloître de l'Abbaye de Fontfroide.

### Pujols, une grange de Fontfroide :

Le travail de la terre étant une donnée fondamentale de la règle cistercienne, les exploitations agricoles se multiplient. Elles sont structurées sous forme de granges, chacune d'entre elles gérant un vaste domaine de plusieurs dizaines d'hectares, certaines y ajoutant d'autres activités : élevage, artisanat, industrie. À la fin du XIII<sup>e</sup> s., Fontfroide en comptera « au moins 24<sup>(12)</sup> ».

Pujols devient l'une d'entre elles, la plus éloignée de l'abbaye mère, en terre catalane. En changeant de propriétaire, le château des comtes de Roussillon a ainsi changé de destination. Il est désormais le cœur d'une exploitation à vocation agricole et pastorale comme le précise une missive du 21/07/1172, dans laquelle le comte-roi de Catalogne-Aragon Alfons II<sup>(13)</sup> prend sous sa protection la grange de Pujols et les troupeaux<sup>(14)</sup>.

Il cède également à Fontfroide le lieu de Planes en Conflent (1180) et leur confirme la jouissance de pâturages à Mantet et à Rotja<sup>(15)</sup>. Toujours dans le même secteur, en 1202, Pere II leur vend la villa d'Escaró. Ces pâturages de montagne servent à la transhumance de leurs troupeaux dont ceux de la grange de Pujols.

Donations et acquisitions de terres se poursuivent dans les dernières années du XI<sup>e</sup> s. En 1174, Ponç Guillem de Tatzó, lègue quelques champs de Pujols aux Templiers<sup>(16)</sup>, ordre étroitement lié aux Cisterciens. À la fin du siècle, Fontfroide finit d'acquiescer des Templiers, des Tatzó et autres, tous les droits sur les terres de Pujols.

### Nouveaux conflits

#### Un bouleversement géopolitique :

Au cours des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s., les relations entre Occitanie et Catalogne-Aragon sont au beau fixe, le rêve des comtes-rois allant même jusqu'à parvenir un jour à fédérer ces deux entités. C'est dans ce contexte que l'abbaye occitane de Fontfroide a noué ces liens privilégiés avec les comtes de Roussillon et avec les comtes-rois de Catalogne – Aragon. Outre la grange de Pujols, ils favoriseront l'implantation d'abbayes cisterciennes en Aragon, ainsi que celles de Poblet (1150) et Santes Creus (1158) en Catalogne et de Vallbona (1242) dans l'Albera.

Mais le XIII<sup>e</sup> s. voit ce rêve se briser avec la croisade contre l'hérésie cathare prêchée avec force par les Cisterciens, entre autres. L'armée des croisades commandée par Simon de Monfort met le Languedoc et le Midi à feu et à sang. Elle se heurte aux troupes occitanes du comte de Toulouse, Raymond VI, excommunié pour sa complaisance envers les « hérétiques ». Venu lui prêter main forte, le comte-roi Pere II est battu et tué à Muret en 1213. La résistance occitane finit par s'avouer vaincue devant la volonté hégémonique des rois de France. Le traité de Corbeil, signé en 1258 entre Jaume I et Louis IX, met un terme à ces années de lutte. La ligne des Corbières fixe désormais la frontière entre la France et la Catalogne-Aragon.

C'est le moment où Fontfroide, favorisée pour son rôle actif

(12) François Grèzes-Rueff, « L'abbaye de Fontfroide et son domaine foncier aux XII<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècles » dans *Annales du Midi*, t.89, 1977, p.253-280.

(13) À sa mort, en juillet 1172, le comte de Roussillon Girard II, sans héritier, avait légué son comté au comte-roi de Catalogne Aragon, Alfons II.

(14) François Grèzes-Rueff et Véronique de Becdelièvre (voir ci-dessus)

(15) Véronique de Becdelièvre, p.24 (voir ci-dessus)

(16) Cartulaire du Temple 161

au côté des croisés, est à l'apogée de sa puissance. Ce grand bouleversement géopolitique a pour conséquence de placer la grange de Pujols en terre étrangère.

### Pujols entre Majorque et Catalogne-Aragon :

La création du royaume de Majorque (1276 - 1344) issue de la partition du royaume du comte-roi Jaume I entre ses deux fils Pere III el Gran et Jaume II, est à l'origine d'un climat conflictuel entre les deux frères. Il fait alterner périodes de calme et épisodes violents qui contraignent seigneurs et barons du royaume de Majorque – en particulier ceux du Roussillon - à choisir leur camp. Celui de la grange de Pujols est tout naturellement celui du roi de Majorque, proche du roi de France. S'il est sans conséquence directe lors du premier conflit, la

### Celòquia (ou Çaloquia)

Ce mot catalan est issu de l'arabe « saluqiya » ; il désigne un réduit fortifié situé dans la partie la plus haute d'un château qui comprend outre le donjon, quelques fortifications attenantes. Ce type de structure caractérisait les nombreuses forteresses musulmanes de la région de València. La celòquia est aussi parfois assimilée au seul donjon.

Pierre IV utilise ce mot dans sa Chronique pour nommer des ouvrages semblables à ceux des châteaux musulmans, comme ici à Pujols ou encore à Laroque-des-Albères où il parle de « la forsa major de la Celòquia ». Il la distingue du quartier attenant au château. Il précise que cette Celòquia est tenue par Pagà de Mallorques. Il ne s'agit pas dans ce cas du seul donjon, mais de l'ensemble de la redoute castrale haute.

« croisade » contre Pere el Gran (1285), il n'en est pas de même lors du second entre les cousins Jaume III et Pere IV el Cerimoniós (1344). Alors que les « hommes de Tatzó »<sup>(17)</sup> se rendent et présentent leur hommage au comte-roi qui épargne leur fief, la grange de Pujols, fidèle au roi de Majorque, est attaquée. Le récit de son siège nous est rapporté par le roi lui-même dans sa Chronique<sup>(18)</sup> :

Tout en préparant le siège d'Argelès, Pere IV envoie le 30 mai une compagnie d'infanterie, tailler tout autour de la « casa

de Pujols ». « Ils combattirent « a braç » un moment la casa, puis s'en retournèrent ».

Quelques jours plus tard, le lundi 7 juin, après avoir pris Argelès, Pujols est à nouveau assiégé. Le comte-roi y fait installer une puissante catapulte « lo giny major de Barcelona » qui démolit un mur et endommage la « torre de Celòquia ». Le siège continue le lendemain, avec le concours d'un second engin « de dues caixes » qui fait un grand trou dans le mur sud, côté Argelès. Pere IV fait aussi appareiller « una grua e molta llenya e rama per combattre ab buçons e altres aparellaments<sup>(19)</sup> ». Le mercredi 9 juin le capitaine de la tour de Pujols négocie longuement sa reddition et le roi retire ses machines. Le vendredi suivant, le capitaine, ses hommes et des moines de Fontfroide, sortent de la place avec « armes et bagages ». Guillem de Guimerà prend possession de la tour et hisse le drapeau du comte-roi. Le samedi, le roi reste là et dispose dans Argelès et dans Pujols des compagnies de cavalerie et d'infanterie pour se préparer à attaquer Collioure.

La fin du royaume de Majorque (1344) et le retour du comté de Roussillon dans le giron de la Catalogne-Aragon replacent Pujols dans une situation de tiraillement entre son allégeance obligée aux comtes-rois et sa dépendance envers Fontfroide. Elle est certainement à la source du conflit qui éclate en 1394 avec le gouverneur du comté de Roussillon, Gilabert de Cruïlles, qui, par l'intermédiaire de son lieutenant Bernat Des Puig, met en demeure le prieur de Fontfroide de démolir la tour de Pujols (voir document ci-contre). Cet ordre n'a pas été suivi d'effet.

### Les Cisterciens vendent Pujols

#### Des temps difficiles :

Au cours du XV<sup>e</sup> s., la situation économique se dégrade fortement en Roussillon. Si la guerre qui éclate entre Joan II et Louis XI en est la cause majeure, elle n'est pas le seul facteur de cette récession. Il faut aussi compter avec le déplacement des grandes routes commerciales vers les Amériques au détriment de la Méditerranée, l'activisme des pirates turcs sur les côtes de l'Albera, le « bandolérisme » à l'intérieur, la présence des régiments castillans et des *Tercios* en Roussillon, et des épidémies de peste persistantes...

#### La décadence de Fontfroide :

Ce siècle marque le début du déclin de l'ensemble des monastères, tant sur le plan matériel que sur celui de leur rayonnement spirituel : perte d'influence, désaffections, difficultés économiques. Cette situation débouche sur la nomination d'abbés commendataires, ne résidant plus sur place. Fontfroide

(17) Crònica de Pere III el Cerimoniós, p. 138, edicions 62, Barcelona 1995

(18) Crònica de Pere III el Cerimoniós, edicions 62, Barcelona 1995

(19) « une machine de guerre et beaucoup de bois et de branches pour combattre avec de grosses flèches et autres armes ».

Une « grua » n'a pas ici le sens d'une « grue », mais d'une machine de guerre : soit un appareil de balistique, soit une structure destinée à s'approcher des remparts pour préparer l'assaut, ce que semble indiquer la suite de la phrase. (diccionari català-valencià-balear d'A.M. Alcover et F. de B. Moll) « Buçó » est issu de l'ancien occitan « bosson ». Des branches plus ou moins grandes sont transformées en « grosses flèches » ou en « lances ».

(diccionari català-valencià-balear d'A.M. Alcover et F. de B. Moll).

(20) A.D.P.-O. H279

(21) Abbé Capeille, « Dictionnaire de Biographies roussillonnaises »

(22) idem

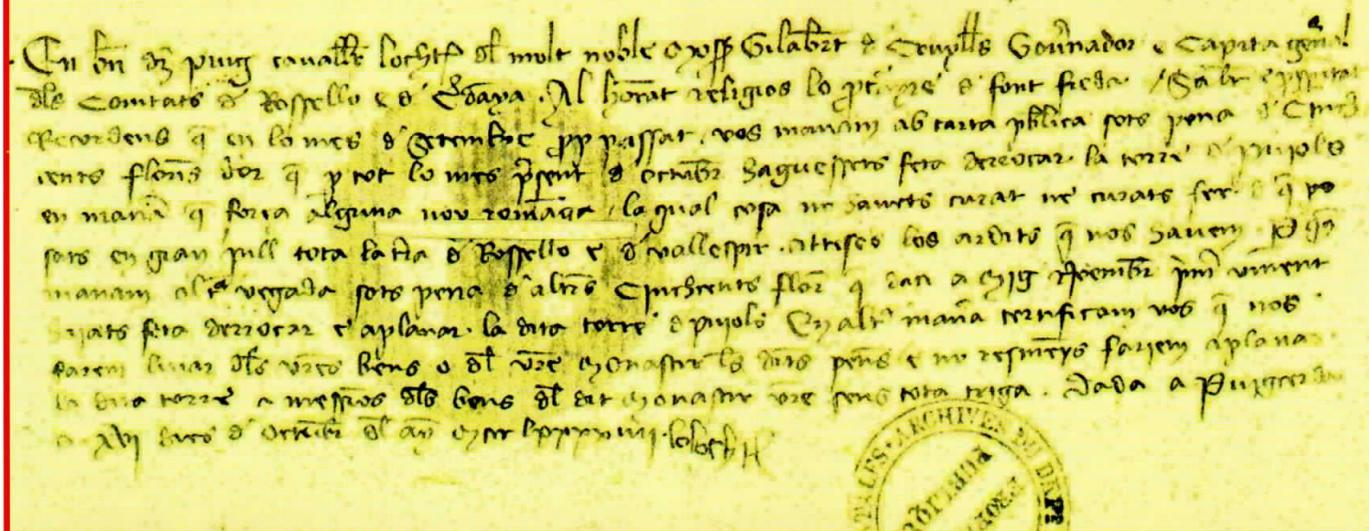
(23) A.D.P.-O. H 279

## Ordre de démolition de Pujols (1934) <sup>(20)</sup>

En Bernat Des Puig, chevalier lieutenant du très noble Monseigneur Gilabert de Cruilles, Gouverneur et capitaine général des comtés de Roussillon et de Cerdagne, à l'honorable religieux le prieur de Fontfroide / Salut et prospérité, nous rappelons qu'au mois de septembre dernier, nous vous demandions par lettre publique, sous peine de 500 florins d'or que pour le présent mois d'octobre vous ayez fait démolir la tour de Pujols de manière à ce qu'il ne reste aucune fortification, laquelle chose vous n'avez voulu ni ne voulez faire, ce qui met en grand danger toute la terre du Roussillon et du Vallespir vu les attaques que nous avons, ce qui nous conduit à vous demander à nouveau sous peine d'autres 500 florins que d'ici la mi-novembre à venir vous ayez fait démolir et aplanir la dite tour de Pujols. S'il en était autrement, nous vous certifions que nous ferons prélever de vos biens ou de ceux de votre monastère les dites peines et si vous ne vous y résignez pas nous ferons aplanir la dite tour sur le compte des biens de votre monastère sans aucun délai.

Fait à Puigcerdà le 16 octobre de l'an 1394. Lo lochtinent

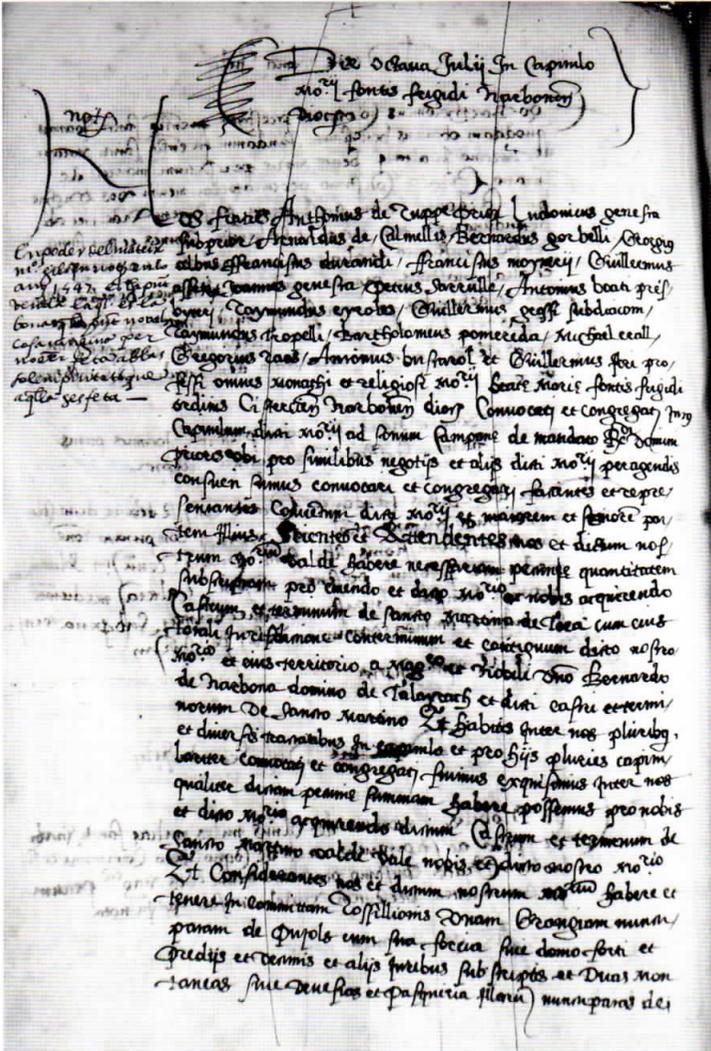
Traduction : Jean-Pierre Bisly, Jean-Pierre Lacombe Massot, revue par Aymat Catafau.



Manuscrit ordre de démolition.

### Protagonistes de cet acte :

- **Gilabert de Cruilles**, est issu d'une grande lignée dont le château est à Cruilles, à côté de la Bisbal (Catalogne). Il « fut nommé le 5 octobre 1384 par Pierre IV le Cérémonieux aux fonctions de gouverneur et capitaine général des comtés de Roussillon et de Cerdagne, qu'il exerça jusqu'à sa mort (14/11/1395). Raymond de Çagarriga, son vice-gouverneur à partir de 1387, recueillit sa succession à la tête du gouvernement des deux comtés<sup>(21)</sup> ».
- **Bernat Des Puig**, son lieutenant dans l'acte ci-dessus, est « un chevalier de Perpignan. Il se livrait, vers la fin du XIV<sup>e</sup> s., au commerce de l'exportation par mer des denrées et des productions du Roussillon. Il était, en 1402, viguier du Roussillon et du Vallespir<sup>(22)</sup> ». Il est apparenté à Joan Pere Des Puig qui dans ces mêmes années tient Tatzó d'Amunt pour le chapitre d'Elne, mais aussi aux Des Puig, seigneurs de Tatzó d'Avall. Ces liens familiaux auraient-ils conduit Bernat Des Puig à pousser de Gilabert de Cruilles à faire démolir Pujols, voisinage qui a toujours posé problème aux seigneurs de Tatzó ?



Manuscrit de la vente de Pujols.

représentant de Fontfroide en Roussillon, mossen Jaume Pedres.

- Il est interdit de faire paître les porcs et les truies sur les terres de la grange.

- En sus du loyer, le preneur devra s'acquitter à la paroisse de Tatzó d'Avall de 3 aymines<sup>(25)</sup> de froment et de 7 aymines d'orge chaque année.

- Le preneur devra entretenir les toitures, les portes et les murs.

- Le preneur disposera à volonté des arbres coupés à l'exception de ceux qui le seront dans la « devesa<sup>(26)</sup> » et qui resteront au monastère.

Nous ne savons pas si ce projet d'affermage a été ou non suivi d'effet, n'ayant pas retrouvé de contrat nominatif.

### La vente de la grange de Pujols :

Dans tous les cas, cette formule n'aura au mieux duré qu'un temps ; elle n'a pas dû satisfaire durablement les moines de Fontfroide qui décident de se débarrasser de leur grange située « en terre d'Espagne<sup>(27)</sup> », qui leur procure plus de soucis que de rapports, comme ils le précisent dans l'acte de vente en évoquant les dommages subis à cause des guerres entre « les rois d'Espagne et de Gaule ».

En effet, le 8 juillet 1546, le prieur Antoine de Roque et les moines du monastère de Sainte Marie de Fonfroide vendent à Antoni d'Oms, gouverneur du château de Collioure, la grange de Pujols<sup>(28)</sup> avec sa force ou maison forte (château), ses prés, bois, deveses, ses droits de pêche « in platgia maris dicta de Pujols ibidem prope dictum locum de Argilerys [...]»<sup>(29)</sup> ainsi que d'autres droits et possessions de Fontfroide comme les montagnes de Roia et Garravella en Conflent avec leurs deveses et pâturages. La transaction est effectuée au prix de 2600 ducats d'or d'une valeur de 6240 livres tournois, monnaie de référence utilisée dans le royaume de France. ■

**Martine Camiade, Jean Pierre Lacombe Massot**  
Avec les contributions de  
**Guy Barnades et de Jean Pierre Bisly**

**Fin de la première partie...**

n'échappe pas à cette décadence et se voit mise en commende en 1476 ; la communauté est alors dirigée par un prieur nommé par le père abbé de Clairvaux.

Pujols, lointaine grange en terre étrangère, fragilisée par la situation conflictuelle en Roussillon, devient un fardeau pour Fontfroide qui, dans un premier temps, choisit de l'affermier. Un projet de contrat, cahier des charges du fermage, est établi en 1531<sup>(23)</sup>. Nous en retiendrons les points principaux :

- Sont compris les terres, prés, cens, dîmes, fruits et émoluments et tous autres droits à l'exception des foriscapis<sup>(24)</sup> et de la moitié de la dîme du poisson de la plage de la grange qui seront réservés au procureur de l'abbé du monastère en Roussillon, mossen Jaume Pedres, prêtre.

- Durée : 4 ans, commençant le jour de la Saint Jean en juin.

- Le montant des loyers n'est pas indiqué. Il est précisé qu'ils seront payés mensuellement et par avance au

(24) Droit que perçoit le seigneur lors du changement de tenancier ; équivalent des taxes françaises de Lods et ventes.

(25) Aymina, ou emina, ancienne mesure de capacité.

(26) Une devesa est une terre, bois ou forêt mise en défens, c'est-à-dire interdite au pâturage.

(27) A.D.P.-O.3 E1/2783

(28) A.D.P.-O.3 E1/2783

(29) « sur la plage de la mer dite de Pujols, près du lieu d'Argelès »